

Dr. Robert Vannoy , Samuels, Conférence 2

© 2011, Dr. Robert Vannoy et Ted Hildebrandt

Comme nous l'avons souligné à la fin de notre dernière session, la royauté demandée par le peuple d'Israël constituait un reniement de l'alliance et un rejet de Yahvé, leur Roi. Mais lorsque Samuel donna un roi à Israël sur l'ordre du Seigneur, il le fit d'une manière conforme à l'alliance et intégrant la royauté humaine à la structure de la théocratie. Le premier indice en est la cérémonie de Mitspa , où Saül fut publiquement tiré au sort pour être le premier roi d'Israël. La cérémonie de Mitspa est décrite dans 1 Samuel 10:17-27. Dans ce passage, après que le sort eut choisi Saül, Samuel le présenta à l'assemblée comme celui que le Seigneur avait choisi pour être leur roi. Saül était une figure imposante, d'une stature royale. Il était plus grand que tous les autres présents (verset 23). Il fut immédiatement acclamé avec enthousiasme par le peuple qui cria : « Vive le Roi ! » (verset 24). C'était exactement le genre de roi qu'ils recherchaient. Samuel ne voulait cependant pas que le peuple pense que, simplement parce qu'on lui avait donné un roi, cela signifiait que leur roi régnerait de la même manière que les rois des nations environnantes.

Samuel prit donc grand soin de leur expliquer ce que le texte appelle les prescriptions de la royauté – plus littéralement, la manière de gouverner le royaume. 1 Samuel 10:25, où l'on peut lire dans la version NIV : « Samuel expliqua au peuple les prescriptions de la royauté. » Ce faisant, Samuel fit un premier pas vers la résolution des tensions entre le désir coupable du peuple d'avoir un roi et l'acquiescement du Seigneur à leur requête. Malheureusement, aucune copie des prescriptions écrites que Samuel déposa dans le sanctuaire n'a survécu. On peut lire au verset 25b : « Il les écrivit sur un livre et le déposa devant l'Éternel. » Quel que soit le contenu précis de ces prescriptions, il semble clair qu'elles auraient constitué une description plus complète des devoirs et responsabilités des rois israélites que celle donnée par Moïse dans Deutéronome 17:14-20 – un passage souvent appelé la « Loi du Roi ». Et elles auraient certainement établi la royauté dans ce que l'on pourrait qualifier de monarque constitutionnel. En d'autres termes, les rois d'Israël n'auraient pas de pouvoir autonome. Ils seraient toujours soumis

aux lois de l'alliance du Sinaï et aux paroles des prophètes. La royauté en Israël serait intégrée à la structure de l'alliance, la théocratie. Elle serait cohérente avec la souveraineté continue du Seigneur sur la nation et devait servir de vecteur au règne du Seigneur sur son peuple. Après avoir été publiquement désigné comme celui que le Seigneur avait choisi pour être roi, Saül retourna chez lui à Guibéa . Nous lisons cela dans 1 Samuel 10:26. Saül se rendit chez lui à Guibéa . Et il continua à travailler aux champs comme il le faisait auparavant. Au chapitre 11, verset 5, nous découvrons que Saül revenait des champs derrière ses bœufs lorsque des messagers vinrent lui annoncer la menace ammonite. Il retourna donc chez lui et reprit son travail comme auparavant.

La désignation de Saül comme roi élu par l'onction privée en 1 Samuel 9:1-10:16, puis par le tirage au sort public en 1 Samuel 10:17-27, constituait la première étape d'un processus en trois étapes qui a instauré la monarchie en Israël. Ce processus comprenait la désignation : l'onction, le tirage au sort, la confirmation et enfin l'investiture. 1 Samuel 11 décrit les deuxième et troisième phases. Saül a été désigné comme roi élu, mais c'est en 11, avec sa victoire sur les Ammonites, que l'on trouve la confirmation de sa nomination à la fonction royale. Ceci est rapporté en 1 Samuel 11:1-13, et cela a immédiatement conduit à son investiture comme roi lors d'une cérémonie de renouvellement de l'alliance tenue à Guilgal, convoquée par Samuel et décrite de 11:14 jusqu'à la fin du chapitre 12, verset 25.

Lorsque Nahash l'Ammonite attaqua et assiégea Jabès en Galaad, une ville située au nord-est d'Israël, les anciens de Jabès envoyèrent des messagers à Saül, chez lui à Guibéa, pour lui demander de l'aide. Apprenant la crise à laquelle Jabès en Galaad était confrontée, nous lisons en 1 Samuel 11:6 que l'esprit de Dieu saisit Saül ; il brûla de colère et convoqua les hommes de guerre de Juda et d'Israël à Bézek , un lieu au nord d'Israël, à environ 27 kilomètres à l'ouest de Jabès en Galaad. Il les convoqua en envoyant les morceaux de deux bœufs à travers le pays, accompagnés du message que les bœufs de ceux qui ne répondraient pas à l'appel lancé par Samuel et lui-même subiraient le même sort. 330 000 hommes de guerre se rassemblèrent alors rapidement à Bézek . La colère de

Saül et son action, poussée par l'Esprit de Dieu, lui permirent de se montrer à la hauteur de la situation pour défendre l'honneur du Seigneur et de son peuple, Israël. Cette œuvre de l'Esprit de Dieu en Saül s'accompagna de la crainte que Dieu inspirait à ceux à qui l'appel avait été adressé, de sorte qu'ils ne pouvaient l'ignorer, comme le lit le verset 7b. Saül envoya un message à Jabès avec l'assurance qu'au milieu du lendemain, la ville serait délivrée de la menace ammonite, comme le lit 1 Samuel 11:9. Ayant reçu cette bonne nouvelle, les chefs de Jabès annoncèrent astucieusement à Nahash que le lendemain, ils « sortiraient à sa rencontre », sous-entendant, sans le dire littéralement, qu'ils se rendraient. Je dis cela contrairement à la traduction de la NIV qui utilise le mot « se rendre », mais il ne figure pas dans le texte original. Mais ils dirent : « Nous sortirons à vous », et qu'il pourrait alors faire d'eux ce qu'il voudrait (verset 10). Mais pendant la nuit, Saül mena ses troupes à l'attaque surprise du camp ammonite. Le lendemain, à midi, les troupes ammonites étaient soit tuées, soit chassées. L'Éternel accorda à Samuel une victoire éclatante sur les Ammonites.

Lorsque certains exigèrent que ceux qui doutaient de l'aptitude de Saül à être roi, ce qui s'était produit après le tirage au sort public de Mitspa, soient rassemblés et mis à mort. Saül déclara que personne ne serait mis à mort car, disait-il, ce n'était pas lui, mais l'Éternel qui avait délivré Israël (verset 11, chapitre 13), il répondit : « Personne ne sera mis à mort aujourd'hui, car aujourd'hui l'Éternel a délivré Israël. » La réponse de Saül à ce moment-là témoigne d'une compréhension claire de la véritable nature de la royauté d'alliance. La sécurité d'Israël ne reposait pas sur l'existence ou l'action d'un roi humain. Elle reposait sur la grâce et les promesses d'un Dieu fidèle à son alliance. Saül comprit à juste titre que c'était l'Éternel qui avait donné à Israël la victoire sur les Ammonites. Ainsi, la victoire d'Israël sur les Ammonites sous la conduite de Saül confirma clairement sa nomination à la fonction royale et conduisit à l'instauration de son règne, comme le décrit 1 Samuel 11:14-12:25. Ce qui est frappant ici, c'est que lorsque Samuel appela tout Israël à Guilgal pour inaugurer le règne de Saül, il le fit lors d'une cérémonie où la royauté était établie dans le cadre d'une réaffirmation de l'allégeance à Yahweh. Ceci nous amène à considérer la proposition selon laquelle la royauté instituée par Samuel

était conforme à l'alliance. Rappelons que la royauté demandée par Saül constituait un reniement de l'alliance. Or, nous constatons que la royauté instituée par Samuel était conforme à l'alliance. S'appuyant sur la confession de Saül, le mérite de la victoire sur les Ammonites devait être attribué à l'Éternel plutôt qu'à lui-même.

Samuel convoqua une assemblée à Guilgal pour « renouveler le royaume ». 1 Samuel 11:14 : « Allons à Guilgal et renouvelons le royaume. » On a souvent avancé que le royaume que Samuel voulait renouveler était celui de Saül. Cependant, cette interprétation soulève, je pense, de nombreuses questions, notamment celle de savoir comment le royaume de Saül pouvait être renouvelé s'il n'avait pas encore régné. Après l'assemblée de Mitspa, Saül était retourné chez lui à Guibéa et avait repris les travaux des champs (1 Samuel 11:5). Il n'avait pas encore officiellement commencé son règne. En fait, inaugurer le règne de Saül était l'une des choses que Samuel avait l'intention de faire lors de l'assemblée de Guilgal, comme le dit le verset 15. « Allons à Guilgal et renouvelons le royaume. » On lit au verset 15 : « Ils allèrent à Guilgal et proclamèrent Saül roi devant l'Éternel. »

Parmi les analyses historiques des sources et des traditions concernant la séquence des événements de 1 Samuel 9-11, la conclusion la plus courante est de considérer la phrase « Allons à Guilgal et renouvelons le royaume » et 11:14 comme une insertion rédactionnelle ou éditoriale visant à transformer la tradition selon laquelle Saül est devenu roi par acclamation après la victoire sur les Ammonites, décrite en 1 Samuel 11, pour en faire un renouvellement de sa royauté. Pourquoi ? Pour harmoniser cette tradition de Guilgal avec la tradition prétendument contradictoire selon laquelle il est devenu roi après avoir été tiré au sort lors d'une assemblée à Mitspa en 10:17-27. Autrement dit, l'idée est qu'il existe deux traditions contradictoires sur la manière dont Saül est devenu roi, et un éditeur a tenté de les harmoniser en en faisant un renouvellement. BC Birch résume cette position de manière représentative lorsqu'il déclare : « La plupart des spécialistes ont considéré ce verset 11:14 comme la preuve la plus évidente d'une activité rédactionnelle dans ce chapitre, et il semble y avoir peu de raisons de contester cette

conclusion. Il semble clair qu'un éditeur a, en ordonnant les traditions telles que nous les connaissons actuellement, tenté d'harmoniser une apparente duplication. » Saül est déjà devenu roi en 10:24 . Ainsi, l'exemple de 11:15 a été transformé en « renouvellement ». Si, cependant, vous comprenez le mot « royaume » dans cette expression comme une référence au royaume de Saül, il est difficile, mais peut-être pas impossible, d'expliquer comment le royaume de Saül a pu être renouvelé s'il n'avait pas encore été intronisé roi (verset 15). Il est donc préférable, je pense, de comprendre le mot « royaume » dans cette expression non pas comme une référence au royaume de Saül, mais plutôt comme une référence au royaume de Yahweh.

Je voudrais maintenant faire un commentaire sur la traduction de la NIV. Si vous lisez ce verset dans la NIV, je pense qu'elle a tenté de corriger le problème en traduisant le mot hébreu *hadash* , qui signifie « renouveler », par « réaffirmer la royauté » au lieu de « renouveler la royauté ». La NIV dit : « Samuel dit au peuple : Allons à Guilgal et réaffirmons la royauté. » Et au verset 15, ils ont également traduit : « Tout le peuple se rendit à Guilgal et proclama Saül roi », par « confirmer Saül comme roi ». Or, le mot ici signifie « inaugurer le règne d'un roi ». On y trouve 49 occurrences du Hiphil , la forme verbale, et dans chaque cas, il ne s'agit pas de « confirmer le règne d'un roi », mais de « faire de quelqu'un un roi ». La TNIV (Today's New International Version) a amélioré la traduction de la NIV de ce verset, qui se lit désormais ainsi : « Allons à Guilgal et y renouvelons la royauté. » Ils utilisent le mot « renouveler » au lieu de « réaffirmer ». Tout le peuple se rendit donc à Guilgal et proclama Saül roi, au lieu de réaffirmer la royauté. Ainsi, selon la traduction que vous lisez, vous risquez de ne pas saisir pleinement le sens de ces deux versets très importants (1 Samuel 11:14-15).

Mais comme je l'ai dit précédemment, je pense qu'il est préférable de comprendre le mot « royaume » dans cette phrase : « Allons à Guilgal et renouvelons le royaume », comme une référence au royaume de Yahweh . En fait, si l'on considère tout ce qui se passe dans 1 Samuel 8-12, le désaveu d'Israël de la royauté de Yahweh est le problème central qui traverse tout ce chapitre. Lorsqu'Israël réclama un roi humain, il rejeta le Seigneur, qui était son roi. Il est explicite en 8:7, 10:19, 12:12 que le rejet de la royauté

du Seigneur a bouleversé l'alliance établie entre le Seigneur et son peuple au Sinai. Malgré cette méchanceté, comme on l'appelle, de la part d'Israël (1 Samuel 12:17 et 19), le Seigneur, dans sa grâce et sa miséricorde, ordonna à Samuel de donner un roi au peuple. Alors maintenant que le temps est arrivé pour l'investiture de Saül, Samuel a choisi d'accomplir cela dans une cérémonie qui a non seulement inauguré le règne de Saül, mais aussi, et je dirais même plus important encore, restauré la relation d'alliance brisée entre le Seigneur et son peuple.

L'élément important de 1 Samuel 11:14 à 12:25 est que la royauté en Israël s'établit dans le contexte du renouvellement de l'alliance. Ce n'est qu'en lien avec l'affirmation par Israël de sa reconnaissance continue du Seigneur comme son Roi divin que la royauté humaine a pu prendre sa juste place dans la structure de la théocratie. Ainsi, 1 Samuel 11:14-15 introduit et résume brièvement les opérations de l'assemblée de Guilgal. Un récit beaucoup plus détaillé de cette même assemblée est donné dans 1 Samuel 12, l'intégralité du chapitre, versets 1 à 25. Si l'on compare ces deux unités littéraires, peut-être indépendantes à l'origine, 1 Samuel 11:14-15 et 1 Samuel 12:1-25, je pense que l'on constate une concordance sur leurs points principaux. Elles décrivent l'assemblée de Guilgal sous des angles légèrement différents, mais l'attention se porte sur ceci : premièrement, la transition du leadership ; et deuxièmement, le rétablissement de la communion de l'alliance après son abrogation.

Dans 1 Samuel 11:14-15, l'idée de transition dans le leadership est illustrée par la référence à l'investiture de Saül. Ils l'ont fait roi (verset 15). Le thème du rétablissement de la communion après l'abrogation de l'alliance est illustré par la référence au sacrifice d'actions de grâces, mentionné au verset 15, et à la joie du peuple. Littéralement, le peuple se réjouit grandement.

Au chapitre 12, la transition vers le thème du leadership se manifeste dans le témoignage de Samuel sur sa fidélité à l'alliance durant son mandat à la tête de la nation, ainsi que dans sa fonction prophétique continue dans la nouvelle structure de la théocratie, la royauté humaine y prenant une place légitime. Le thème du rétablissement

de la communion de l'alliance après son abrogation se concentre sur la démonstration légale par Samuel de l'apostasie d'Israël en demandant un roi (versets 6 à 12), puis sur la confession d'Israël de son péché et de son désir mal motivé d'avoir un roi, décrite aux versets 16 à 22.

Dans les deux passages, 11:14-15 et 12:1-25, le but principal de l'assemblée est le renouvellement de l'allégeance à Yahweh. Ce but est bien plus important dans la description détaillée de l'assemblée de Guilgal au chapitre 12 que l'investiture de Saül. Certes, l'investiture de Saül comme roi est mentionnée dans les deux passages, mais elle n'intervient qu'en lien avec la réaffirmation de la reconnaissance continue de Yahweh comme véritable souverain d'Israël. Et c'est précisément ce point qui est mis en évidence dans la déclaration : « Allons à Guilgal , et renouvelons le royaume, le royaume de Yahweh » en 11:14, puis en 12:14-15. C'est cette perspective qui explique comment Samuel a pu dire : « Venez, allons à Guilgal pour renouveler le royaume », alors qu'il s'agit en réalité de la même cérémonie au cours de laquelle Saül serait intronisé roi. Le renouvellement du royaume n'est pas le renouvellement du royaume de Saül ; Il s'agit du renouvellement de la relation d'alliance avec Yahweh. Lorsque 1 Samuel 11:14-15 est interprété de cette manière, et directement lié à l'accent mis sur l'alliance dans 1 Samuel 12, il devient évident que la principale préoccupation de Samuel à l'assemblée de Guilgal était d'assurer la continuité de l'alliance durant cette importante restructuration de la théocratie, ainsi que la transition du leadership de la nation de lui-même à Saül.

Ce n'est pas la première fois que le renouvellement de l'alliance est associé à une transition de leadership. Alors que sa mort était imminente, Moïse conduisit Israël dans un renouvellement d'alliance dans les plaines de Moab. Le but était d'assurer la continuité de l'alliance pendant la transition de son leadership à celui de Josué. Et c'est d'ailleurs l'un des thèmes majeurs du livre du Deutéronome. La transition de leadership, on pourrait appeler cela une succession dynastique, de Moïse à Josué, mais placée dans le contexte du renouvellement de l'allégeance à Yahweh. Alors que Josué était vieux, en bonne santé et avancé en âge, il convoqua une assemblée à Sichem (Josué 24). Au cours de laquelle Israël fut mis au défi de renouveler son engagement envers Yahweh alors qu'il entrait

dans la période des juges. Ainsi, le renouvellement de l'alliance constitue une transition importante dans le leadership de la nation.

1 Samuel 11:14-12:25 décrit le prochain changement important de direction pour la nation, car cet acte à l'assemblée de Guilgal marque la fin de la période des juges et le début d'une toute nouvelle structure de la théocratie : la période du royaume. Et là encore, la continuité de l'alliance, à travers une période de transition de direction, est extrêmement importante. La royauté humaine va désormais devenir un instrument du règne du Seigneur sur son peuple. C'est le début de la période du royaume dans l'ancien Israël. Et dès son origine, la royauté est intégrée à l'alliance. Désormais, royauté et alliance seront indissociables. L'alliance fournira la norme de la royauté, et la royauté fonctionnera comme un élément essentiel de l'administration de l'alliance.

Examinons maintenant de plus près la description détaillée de cette cérémonie de renouvellement de l'alliance tenue à Guilgal, que l'on trouve au chapitre 12 de 1 Samuel, versets 1 à 25. On y trouve une description de la cérémonie au cours de laquelle Samuel met Israël au défi de renouveler son allégeance à Yahvé à l'occasion de l'introduction de la royauté dans la structure de la théocratie. Lorsque Samuel présenta Saül au peuple comme leur nouveau roi, la première chose qu'il fit fut d'obtenir du peuple une justification judiciaire de sa propre fidélité à l'alliance durant l'exercice de sa fonction de chef spirituel et civil de la nation. Nous trouvons cela aux versets 3 à 5. Cette justification implique non seulement que le leadership de Samuel a été le type de leadership qu'un roi nouvellement installé devrait chercher à imiter, mais aussi que l'intégrité passée de Samuel constitue une base solide pour la confiance future dans son rôle de prophète et de chef spirituel de la nation.

Certains ont intitulé 1 Samuel 12 « Discours d'adieu de Samuel ». Ce n'est pas un discours d'adieu. Il occupera une fonction très importante au sein de la théocratie. Mais Samuel, nous dit-on dans ces premiers versets, n'a pas utilisé sa position de dirigeant à des fins personnelles. Il n'a ni entravé ni perverti la justice et, plus particulièrement, il n'a rien « pris » au peuple. Vous souvenez-vous de cet avertissement de 1 Samuel 8 selon

lequel un roi comme les nations « prendrait » ? Nous lisons ici que Samuel n'a rien pris, qu'il n'a escroqué personne, qu'il n'a opprimé personne, qu'il n'a accepté aucun pot-de-vin. Son leadership a été pleinement conforme aux exigences de la loi de l'alliance. Il a accompli ses devoirs tout au long de sa vie en véritable serviteur du Seigneur et de son peuple .

Aux versets 6 à 12, Samuel délaisse le caractère de son précédent leadership pour aborder la question de la demande du peuple d'un roi. Samuel considérait cette demande comme une rupture d'alliance et une grave apostasie. Après avoir affirmé la primauté de Yahweh dans l'établissement de la nation, on lit au verset 6 : « C'est l'Éternel qui a établi Moïse et Aaron et qui a fait sortir vos pères d'Égypte. » Et après avoir affirmé que Samuel a initié la deuxième assemblée légale de Guilgal aux versets 7 à 12, Samuel ne s'est pas concentré sur le comportement du peuple en demandant un roi. Au contraire, il a utilisé l'examen judiciaire des actes justes de Yahweh comme un moyen de mettre en lumière leur conduite mauvaise et, par conséquent, comme un instrument pour les accuser. Au verset 7, Samuel dit : « Maintenant, tiens-toi ici, car je vais te présenter devant l'Éternel des preuves de toutes les justices que tu as accomplies, toi et tes pères. » (Traduction de la NIV). Plus littéralement : « Tiens-toi ici, car je vais te juger devant l'Éternel. »

Le résumé des actes justes du Seigneur aux versets 8 à 11 vise à souligner la constance de la fidélité de l'Éternel envers son peuple dans son histoire passée. Contrairement à leur propre infidélité, c'est l'Éternel qui avait délivré Israël d'Égypte. Il leur avait donné le pays de Canaan. Mais Israël s'était détourné à plusieurs reprises de l'Éternel pour se tourner vers l'idolâtrie.

Il est significatif que Samuel ait inscrit son nom sur la liste des libérateurs envoyés par le Seigneur. Il le fait au verset 11, car ce faisant, il présente ce résumé historique des actes de justice et de puissance du Seigneur jusqu'au moment où le peuple exprima son désir d'avoir un roi comme les nations environnantes. Il est clair que, même dans l'histoire récente d'Israël, le Seigneur avait continué à assurer sa sécurité. Au chapitre 7 de 1 Samuel, c'est Samuel qui mena les Israélites sur les Philistins lorsque le peuple se

repentit, abandonna ses idoles et revint au Seigneur.

Le point culminant du résumé historique de Samuel se trouve au verset 12, où le désir du peuple d'avoir un roi pour se libérer de la menace de Nahash l' Ammonite est explicitement présenté comme un rejet de la royauté de Yahweh, et donc la dernière d'une longue série d'apostases. Au verset 12, Samuel dit : « Voyant que Nahash , roi des Ammonites, s'avançait contre vous, vous m'avez dit : “Non, nous voulons un roi pour nous régner”, bien que l'Éternel, votre Dieu, soit votre roi. » Au verset 13, Samuel présente Saül au peuple et souligne que c'est l'Éternel qui leur a donné un roi. Voici la déclaration positive. Verset 13 : « Voici le roi que tu as choisi, celui que tu as demandé. Voici, l'Éternel a établi un roi sur toi. Il était dans les desseins éternels de Dieu qu'Israël ait un roi. Ainsi, malgré l'apostasie d'Israël, le Seigneur désirait lui donner un roi. À partir de ce jour, la royauté devait servir d'instrument au règne de l'Éternel sur son peuple.

Cela nous amène aux versets 14 et 15. Ces versets sont importants. Samuel confronte ici Israël à son obligation permanente de loyauté totale et absolue envers Yahweh. La royauté humaine est désormais intégrée à la structure de la théocratie. Je pense que si vous examinez les versets 14 et 15, vous la trouverez en des termes que l'on pourrait appeler, dans la formule de l'alliance, l'obligation fondamentale d'Israël envers Yahweh. Ces versets représentent la stipulation fondamentale de l'alliance du Sinaï. Et Samuel place cette stipulation fondamentale ici au conditionnel « si » afin de confronter le peuple aux alternatives qui s'offrent à lui alors qu'il entre dans cette nouvelle ère de la monarchie. L'obéissance ou la désobéissance à cette stipulation fondamentale déterminera si Israël recevra la bénédiction ou la malédiction de Dieu dans sa vie future en tant que nation.

Cela nous amène à un problème de traduction du verset 14. Il existe depuis longtemps un consensus général parmi les interprètes sur le fait que le verset 14 comporte une protase , la proposition subordonnée exprimant la condition dans la phrase conditionnelle, mais sans apodose. La traduction généralement adoptée pour le verset 14 est similaire à celle que l'on trouve dans la Revised Standard Version (version standard

révisée) et dans la NIV. Elle se lit ainsi : « Si vous craignez l'Éternel, si vous le servez, si vous écoutez sa voix et ne vous rebellez pas à son commandement, et si vous et le roi qui règne sur vous suivez l'Éternel, votre Dieu, tout ira bien », selon la RSV. La NIV utilise simplement le mot « bien ». Si vous faites bien toutes ces choses. Or, cette dernière expression « ce sera bien ou bon » n'apparaît pas dans le texte massorétique de la Bible hébraïque et doit être ajoutée pour compléter la phrase si la protase est présente sans apodose. Cette traduction de 1 Samuel 12:14 contraste avec la version King James, la version New American Standard et la deuxième édition de la New Living Translation, qui contiennent toutes ce qui se trouve légitimement dans le texte hébreu : une protase et une apodose. Le verset s'interrompt généralement au milieu de la traduction hébraïque par un « alors ». Voici donc ce qu'il dit : « Si vous craignez l'Éternel, si vous le servez, si vous écoutez sa voix et si vous ne vous rebellez pas contre le commandement de l'Éternel [protase], alors [vous commencez l'apodose], vous et le roi qui règne sur vous, vous suivrez l'Éternel, votre Dieu. »

HP Smith, commentateur des Premier et Second Livres Samuel, a soutenu il y a longtemps, et ses conclusions ont été suivies jusqu'à ce jour par beaucoup, que commencer l'apodose au milieu du verset par « then » [comme le font la King James et la NASB, etc.] est grammaticalement la bonne chose à faire. Pourtant, Smith affirme que cela produit une redondance car cela « fait une proposition identique ». « Si vous craignez Yahweh, etc., alors vous suivrez Yahweh. » Cependant, si l'on compare la structure du verset 14 à celle du verset 15, il est clair que l'apodose commence bien par « then » au milieu du verset, car c'est la même structure au verset 15. L'interprétation de Smith repose sur sa compréhension de la dernière phrase : « Alors vous suivrez Yahweh », ou plus littéralement, « vous serez après Yahweh ». Qu'est-ce que cela signifie ? Si vous craignez Yahweh, vous le suivrez. Si vous craignez Yahweh, si vous le servez, si vous écoutez sa voix, si vous ne vous rebellez pas contre Dieu, alors vous le suivrez ou vous le suivrez. Cette expression apparaît sous une forme identique dans plusieurs autres passages de l'Ancien Testament, notamment en 2 Samuel 2:10, 15:13, 1 Rois 12:20 et 1 Rois 16:21. Si vous examinez son utilisation dans ces autres passages, elle indique à

chaque fois que le peuple d'Israël, ou une partie du peuple, a choisi de suivre un roi particulier alors qu'il existait une autre alternative. Dans 2 Samuel 2:10, l'expression fait référence à la décision de Juda de suivre David, tandis qu'Ish -Bosheth régnait sur le reste de la nation. Il est dit : « La maison de Juda, cependant, suivit », ou était « après David ». Dans 1 Rois 12:20, Juda a suivi la maison de David au lieu de Jéroboam lors de la division du royaume, où l'on peut lire : « Seule la tribu de Juda resta fidèle à la maison de David », littéralement « était après la maison de David ». C'est la même formulation que dans 1 Samuel 12:14.

Lorsqu'on comprend l'expression de cette manière et qu'on l'applique à la situation d'Israël à l'époque de l'assemblée de Guilgal, on peut dire qu'avec l'introduction de la royauté humaine dans la théocratie, on a créé un risque de division de loyauté entre Yahweh et le roi humain. Cela est devenu un danger réel et potentiel. Que fait alors Samuel ? Il reprend la condition de l'ancienne alliance, maintes fois énoncée dans l'Exode, le Deutéronome et Josué, et lui donne une nouvelle dimension. Samuel met le peuple et son nouveau roi au défi de renouveler leur détermination à obéir à Yahweh, à ne pas se rebeller contre ses commandements, à écouter sa voix, à le servir, etc. Et ce faisant, ils démontrent qu'ils continuent de reconnaître Yahweh comme leur souverain. Littéralement, ils continuent à « être après Yahweh ».

Compte tenu de cette interprétation, il n'est pas nécessaire, comme le fait Smith, de conclure que l'expression « si vous craignez Yahweh, lui obéissez, écoutez sa voix et ne vous révoltez pas contre lui, alors vous suivrez Yahweh » est une redondance, ou une proposition identique. Plutôt qu'une redondance, il s'agit de l'expression de l'alliance conditionnelle aux termes de la nouvelle ère dans laquelle Israël entrait. Si Israël et son nouveau roi craignent Yahweh, le servent, lui obéissent et ne se rebellent pas contre ses commandements, que montreront-ils ? Qu'ils continuent de reconnaître Yahweh comme leur souverain, même si la royauté humaine a été introduite dans la structure de la théocratie. Autrement dit, ces deux versets disent qu'Israël ne doit pas remplacer sa loyauté envers Yahweh par une loyauté envers un dirigeant humain en cas de conflit, car

si Israël se rebelle contre le Seigneur, comme le dit le verset 15, alors la main du Seigneur sera contre lui comme elle l'a été contre ses ancêtres désobéissants. Ces versets affirment donc clairement qu'Israël doit continuer à reconnaître Yahweh comme son souverain, même après l'introduction de la royauté dans la structure de la théocratie. Et le roi humain d'Israël doit également reconnaître la souveraineté suprême de Yahweh sur la nation.

En fin de compte, cela signifie que l'attente d'Israël selon laquelle un roi humain garantirait la sécurité nationale était une idée fondamentalement erronée. Si Israël et son roi ne se soumettent pas avec confiance et obéissance au Seigneur, la monarchie n'aura aucune valeur. Tout dépendra toujours, comme par le passé, de la relation d'Israël avec Yahweh.

Aux versets 16-22, le Seigneur donna à son peuple rassemblé le tonnerre et la pluie comme signe du ciel, à la demande de Samuel, pour démontrer qu'une relation juste avec le Seigneur est la source du bien-être de la nation et pour les convaincre de la gravité de l'apostasie qu'impliquait la demande d'un roi. C'était la période de la moisson du blé, de mi-mai à mi-juin ; une période où il ne pleuvait presque jamais. L'apparition soudaine du tonnerre et de la pluie pendant cette saison sèche fit sursauter le peuple, le forçant à reconnaître et à confesser son péché en demandant un roi.

Permettez-moi de faire une parenthèse : certains suggèrent que cet événement doit être compris non seulement comme un signe d'authentification, mais aussi comme une théophanie. Et quelle que soit votre position sur cette question, il est clair que le peuple comprenait que le tonnerre et la pluie n'étaient pas seulement une attestation des paroles de Samuel, mais aussi une révélation de la puissance de Dieu. Ainsi, si l'authentification semble être la fonction première du signe, il pourrait avoir une dimension théophanique. Il y a aussi des aspects, en révélant un peu de la puissance majestueuse du Seigneur. Je pense qu'il est remarquable qu'en cette occasion, alors qu'Israël est mis au défi de renouveler sa loyauté envers Yahweh, un signe soit donné, semblable à celui qui accompagna l'établissement de l'alliance au Sinaï, lorsqu'il y eut « des tonnerres, des éclairs et une épaisse nuée sur la montagne » (Exode 19:16). C'est aussi un rappel de ce

qui s'est passé à Mitspa lorsque le Seigneur tonna contre les Philistins, les jetant dans la panique et les mettant en déroute devant Israël. C'était assurément une démonstration que le Seigneur était et est le véritable libérateur d'Israël. Samuel a alors donné des paroles rassurantes au peuple. Il a dit : « N'ayez pas peur », après leur réaction face à la démonstration de la puissance de Dieu, puis les a exhortés à adorer le Seigneur de tout leur cœur et à ne pas se détourner de lui. C'est la même formulation, pour revenir au verset 14. Ils devaient être après le Seigneur, continuer à le reconnaître comme leur souverain.

Le verset 20 dit : « Ne crains point, dit Samuel ; tu as fait tout ce mal ; mais ne te détourne pas de l'Éternel. Mais sers l'Éternel de tout ton cœur. » Cette déclaration résume l'obligation fondamentale de la relation d'alliance. Samuel met ici en lumière le point central de la controverse entourant l'instauration de la royauté en Israël. Le mal n'était pas la royauté en elle-même, mais plutôt le fait de se détourner de l'Éternel. L'obligation suprême des enfants d'Israël n'a pas changé avec l'instauration de la monarchie.

Leur devoir, désormais comme toujours, était de suivre le Seigneur, c'est-à-dire de l'adorer de tout leur cœur. Les alternatives pour Israël étaient claires. Verset 21 : « Ne vous détournez pas et ne poursuivez pas des idoles vaines (littéralement, le néant). Elles ne vous serviront à rien et ne vous sauveront pas, car elles sont inutiles. » Ils pouvaient suivre le Seigneur et trouver prospérité et sécurité, ou poursuivre, être après le « néant », tout ce qui s'élèverait contre le Seigneur. Je pense que Samuel voulait dire ici qu'Israël ne devait suivre rien qui subvertisse ou remplace son culte du Seigneur, que ce soit une personne, un roi, une nation, un dieu, une idole, quoi que ce soit ! Car suivre qui que ce soit ou quoi que ce soit au détriment du Seigneur, c'était suivre le néant, et le néant ne peut vous délivrer.

Samuel suivit cet avertissement en réitérant la merveilleuse promesse que le Seigneur n'abandonnerait jamais son peuple. À cause de son grand nom, le Seigneur ne rejettera pas son peuple, car il a voulu vous faire sien. Puis, aux versets 23 à 25, Samuel décrit sa propre fonction au sein du nouvel ordre théocratique, au verset 23. Il conclut son

propos en répétant l'obligation fondamentale d'Israël dans l'alliance, au verset 24, puis en menaçant Israël d'une malédiction de l'alliance en cas d'apostasie au verset 25. La déclaration de Samuel au verset 23 indique clairement qu'il n'avait pas l'intention de se retirer de son rôle de dirigeant national. Il ne s'agissait pas de son « discours d'adieu ». Le verset 23 dit : « Pour moi, loin de moi la pensée de pécher contre l'Éternel en ne priant pas pour vous ! Je vous enseignerai la voie qui est bonne et droite. » Samuel continuerait non seulement à intercéder pour le peuple, fonction sacerdotale, mais aussi à l'instruire dans ses obligations dans l'alliance. Il lui enseignerait la bonne et juste voie. Quelle est la bonne et juste voie ? C'est la voie de l'alliance. Cette activité continue de Samuel allait revêtir une grande importance pour Saül. À mesure que Saül assumerait ses responsabilités de roi, ses actions seraient constamment soumises à l'examen de Samuel, qui n'hésiterait pas à le réprimander si sa conduite s'écartait des règles décrites dans la loi du roi (Deutéronome 17), des règles régissant le royaume (1 Samuel 10:25), de la loi de l'alliance en général, ou même de la parole de l'Éternel transmise par lui-même, par Samuel ou par un autre prophète.

Mais, plus important encore, l'activité continue de Samuel établira un modèle qui restera valable pour tous les futurs occupants du trône d'Israël. À partir de ce moment, les rois d'Israël ne posséderont plus d'autorité autonome. Ils seront toujours responsables devant les prophètes qui suivront la lignée de Samuel. Actes 3 mentionne Samuel comme le premier prophète de la succession.

Au verset 24, Samuel décrit comment le peuple pouvait marcher dans cette voie juste et bonne. Il dit : « Craignez l'Éternel, servez-le fidèlement de tout votre cœur. Considérez les grandes choses qu'il a faites pour vous. » Tout comme Josué avant lui dans Josué 24, Samuel formula l'essentiel des obligations d'Israël en vertu de l'alliance en des termes exigeant une loyauté totale envers Yahweh, une loyauté née d'une gratitude sincère pour les grandes choses qu'il avait faites pour eux. Ces grandes choses comprenaient les dispositions de l'Éternel pour son peuple, résumées par Samuel plus tôt dans le chapitre aux versets 8 et suivants, mais aussi la victoire plus récente sur les Ammonites, l'attribution d'un roi malgré le caractère coupable de la requête du peuple, et

l'envoi du tonnerre et de la pluie en signe de l'intérêt de l'Éternel pour le bien-être du peuple . L'Éternel avait assurément été miséricordieux et fidèle envers son peuple. Leur obligation était une loyauté totale envers lui, en signe de gratitude pour tout ce qu'il avait fait pour eux.

Samuel conclut l'assemblée en avertissant le peuple que persister à se détourner du Seigneur mènerait à la destruction de la nation et de son roi. Ce chapitre a été traité plus en détail que d'autres dans les Premier et Deuxième Livres Samuel en raison de son importance cruciale, non seulement dans les livres de Samuel, mais dans toute la Bible. Les questions abordées dans ce chapitre ont tracé le cours de l'histoire rédemptrice tout au long du reste de l'Ancien Testament, jusqu'au Nouveau Testament, et même jusqu'à l'*eschaton* . En effet, ce chapitre nous parle de l'instauration de la royauté en Israël. La royauté en Israël était distincte de celle de toute autre nation, car il s'agissait d'une royauté d'alliance. Autrement dit, elle était conçue pour être un instrument du règne du Seigneur sur son peuple. La royauté joue un rôle central dans le cours de l'histoire rédemptrice en raison de son lien étroit avec l'attente messianique et la promesse faite à David dans le Deuxième Livre Samuel que sa dynastie perdurerait éternellement. Lorsque les rois d'Israël ne parvinrent pas à respecter l'idéal de l'alliance, les prophètes commencèrent à parler d'un roi humain divin qui, un jour, établirait la paix et la justice sur la terre.

Le Nouveau Testament relate la venue initiale de ce roi auprès de son peuple et la personne de Jésus, le prophète de Nazareth. À sa naissance et durant son ministère d'enseignement, Jésus fut reconnu et affirmé comme le fils de David. Juste avant sa crucifixion, il entra à Jérusalem, monté sur un âne, pour proclamer publiquement qu'il était celui dont les prophètes avaient annoncé qu'il siégerait un jour sur le trône de David. Par la suite, il affirma devant le Sanhédrin qu'il était le Messie, même si, lors de sa première venue, sa mission première était de venir dans le rôle du serviteur souffrant qui expierait les péchés de son peuple. L'Église primitive comprenait clairement que Jésus était bien le Messie promis dans l'Ancien Testament, et les apôtres prirent soin

d'expliquer pourquoi Jésus fut crucifié, ressuscité et monté au ciel. Jésus et les apôtres parlèrent tous deux d'un jour futur où il reviendrait et restaurerait toutes choses. Dans le dernier livre de la Bible, la venue de la figure royale de la maison de David, Apocalypse 22:16, est décrite dans toute la plénitude et la gloire de l'attente messianique des prophètes de l'Ancien Testament.

Alors que nous revenons à notre analyse des Premier et Deuxième Livres Samuel, il est frappant de constater que le règne de Saül, premier roi humain d'Israël, fut un échec, car il ne se montra pas à la hauteur des exigences de sa fonction. Rejeté comme roi pour sa désobéissance à la parole de l'Éternel, donnée par le prophète Samuel, il fut remplacé sur le trône par David, qualifié d'« homme selon le cœur de Dieu ». David reçut alors la promesse remarquable que sa dynastie perdurerait à jamais (2 Samuel 7). Ceci, cependant, nous ramène au thème de la royauté et de l'alliance, et au constat que la royauté telle que pratiquée par Saül ne correspondait pas à l'idéal de l'alliance. Nous examinerons cette proposition lors de notre prochaine leçon.

Transcrit par : Shelby Linsey -Vaughn, Audra Sears, Alecia Colella , Ted Hildebrandt, Nathan Wolters ,
Josh Snell et édité par Maria Constantine
Édité par Ted Hildebrandt